

L'épopée des tire-fesses

Une petite station d'hiver au sommet du col

Tout a commencé avec M. Georges MORAT qui tenait l'hôtel-restaurant du Col du Frêne. Avant 1960, il avait déjà fait installer un fil neige d'environ 100 mètres de long près du restaurant afin de permettre aux enfants et aussi aux adultes de profiter des joies du ski. Ce fil fonctionnait avec un moteur à essence. Facilement transportable il a été souvent déplacé puis remplacé par un télési-école MONTAZ-MAUTINO, type D6 à perches simples. Son installation ne nécessitait pas de massif en béton pour ancrer ses pylônes en forme de trépieds.

En 1962, persuadé que l'on pouvait encore améliorer le ski dans ce massif, l'hôtelier obtient l'autorisation de la commune de Sainte-Reine pour installer une ligne électrique afin d'alimenter ses remontées mécaniques moyennant redevance.

Il a embauché des personnes d'École et de Sainte-Reine qui travaillaient à ce projet suivant les époques et leur disponibilité car tous étaient au minimum des agriculteurs. Pendant 3 ans, les ouvriers ont déboisé des parcelles avec des haches, des passe-partout et une seule tronçonneuse ! Ils ont préparé la piste avec un bulldozer, ont élargit des passages et aplanit. Le béton pour la fabrication des socles a été brassé dans une bétonnière au bord de la départementale. Ils le remontaient à bord d'une jeep DELAHAYE laquelle transportait, à l'aide d'un système fabrication maison, 2 bidons de 100 litres à l'avant et 3 bidons de 50 litres à l'arrière. En attendant la fin des travaux, le fil neige est installé provisoirement sur la partie haute du tracé.

Trois personnes sont allées à Bogève en Haute-Savoie afin de démonter en 3 jours un télési "MÜLLER" biplace, à enroulement, qui comportait 10 pylônes treillis. Il avait une longueur de 850 mètres. Son arrivée était à Pré Pignon et son dénivelé était de 200 mètres.

Le télési-école installé près de l'hôtel est déplacé puis remonté au pied de ce télési. Il prenait son départ près de la départementale et s'allongeait sur environ 200 mètres pour quelques dizaines de mètres de dénivellation.

Tout était prêt pour la mise en route du domaine skiable pendant l'hiver 1963 mais il n'est tombé que 5 cm de neige. Par contre, les hivers suivants la petite station tournait à plein régime. Mr MORAT avait une grosse clientèle venant de Lyon et, le jeudi, il accueillait jusqu'à 500 enfants venus en autocars.

En 1968, l'hôtelier qui prévoyait de rejoindre les pistes des Aillons ouvertes en 1964 a fait installer par le constructeur MONTAZ-MAUTINO un 3^{ème} télési qui démarrait de Chandin (ou La Cornue) sur la commune de Sainte-Reine et partait à l'assaut du Morbier pour s'arrêter au niveau des granges. Long de 590 mètres pour une dénivellation 235 mètres, il était relativement moderne pour l'époque. Il était à cannes débrayables et se composait de 6 pylônes avec une arrivée dite classique, c'est-à-dire avec une poulie aérienne au sommet. Le contrepoids pesait 1 500 kg avec un câble de 12 mm. Il pouvait tourner avec 18 skieurs en ligne. Son débit était de 385 skieurs/heure avec un départ toutes les 9,34 secondes. Le trajet durait 2 minutes et 44 secondes. La gare motrice fixe D.40 (environ 40 cv) assurait la mise en mouvement du câble ainsi que le stockage des perches dans une glissière.

Voulant aussi créer une piste pour débutants, il a fait installer, entre ces 2 derniers téléskis, un fil neige qui partait de Chandin et montait en pente douce à la rencontre du sommet du télési "MÜLLER". De là, deux pistes s'offraient à vous de chaque côté du télési, celle de droite étant la plus raide.

Un fil neige privé à Routhennes...

Ce petit stade de neige a donné des idées à certains car l'épicerie CARLE a fait monter son propre fil neige juste au-dessus du relais de Routhennes. Pour se faire tirer sur 300 mètres, on devait se saisir de l'attache (un bout de bois tenu par une cordelette fixée à crochet de fer) et la maintenir entre les jambes. Arrivé au sommet, la canne se décrochait et tombait.

..et à Épernay

Ce fil neige sera démonté puis installé pour les vacances de Noël de 1969 à Épernay, au niveau du pont de la Gariette. Chacun avait mis la "main à la pâte" et se relayait pour faire tourner la petite affaire. Un tracteur faisait marcher le tire-fesses de 11 heures à 16 heures. Les forfaits journaliers étaient à 5,00 F. Un vieux car de 30 places servait de buvette où l'on pouvait trouver des sodas, du "slim", des chocolats et cafés chauds à 50 centimes pièce. Et pas besoin de parking, les voitures stationnaient le long de la route ! Tous ont été contents de leur super saison mais l'affaire s'arrêtera là !

Un télési communal

En 1970, la commune prévoit d'investir aussi dans un télési. Elle a fait construire une voie d'accès afin de desservir le Mollard du Berger au bas des pentes du Morbier. Le parking pouvait accueillir 1 000 véhicules.

En décembre 1971, un télési démontable à perches fixes est acheté. Il possédait 4 pylônes intermédiaires, avait une longueur de 300 mètres pour une dénivellation de 54 mètres et un débit de 600 personnes à l'heure. Le trajet durait 2 minutes.

M. MORAT qui possédait son propre RATRAC venait damer la piste.

De belles affiches avaient été imprimées pour l'occasion. Cette remontée mécanique ne sera pas exploitée pour la saison 1973-1974 et la gare sera revendue.

Victime de la concurrence de grosses stations plus récentes et surtout du manque d'enneigement progressif, l'exploitation de tous ces téléskis n'est plus devenue rentable et 1973 a vu la fin de ces machines devenues obsolètes.

À l'automne 2005, les câbles et le matériel des gares d'arrivées et de départs ont été démontés soit 14 tonnes de ferraille.

L'hélicoptère a enlevé 8 tonnes de matériaux sous les regards des habitants qui avaient vécu cette époque où le ski nourrissait encore l'espoir de développer l'économie de petites communes rurales. C'était l'époque où les téléskis tournaient avec les moyens du bord. Certains avaient aidé à la construction de la station ou y avaient travaillé. C'était l'époque où les plus anciens ont tracé leurs premiers virages grâce à eux, les plus jeunes ne les ont jamais vus. Voir disparaître ces aménagements n'était pas joyeux.

En souvenir, une poulie a été conservée à la Maison du Parc. Sainte-Reine a gardé aussi sa pièce de collection : une pince du télési MONTAZ-MAUTINO .